



FRANÇOIS KOLLAR

UN OUVRIER DU REGARD

A WORKING EYE

09/02 – 22/05/2016

JEU DE PAUME

[FR/EN]



Étude publicitaire pour Magic Phono, portrait de Marie Bell en photomontage, 1929
Donation François Kollar, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Tour Eiffel, vers 1930
MNAM/CCI, Centre Pompidou, Paris, inv. AM 2012-3429. Achat grâce au mécénat d'Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret

FRANÇOIS KOLLAR (1904-1979) UN OUVRIER DU REGARD

François Kollar (Szenc, Hongrie, actuellement en Slovaquie, 1904-Créteil, 1979), issu d'une famille modeste, a 20 ans lorsque, en 1924, il quitte sa Hongrie natale et son emploi dans les chemins de fer pour s'installer à Paris. Un poste dans les usines Renault de Billancourt permet au futur photographe de se familiariser avec le monde ouvrier français. À l'âge de 26 ans, riche d'une expérience acquise dans le domaine de la photographie appliquée, notamment publicitaire, il établit son premier studio à Paris. Attentif à la composition et au vocabulaire modernes qui marquent l'histoire de la photographie au début des années 1920, Kollar cherche sa voie à travers diverses expérimentations du médium. Reconnu pour son amour de la forme et sa grande maîtrise technique, il se voit confier en 1931 la plus importante commande photographique française des premières décennies du xx^e siècle, publiée sous le titre *La France travaille*.

Constituant le cœur de l'exposition, cette immense archive articulée autour du thème du travail s'avérera déterminante dans sa carrière et fera de lui l'un des grands reporters industriels de l'époque. Le parcours présente de nombreuses œuvres inédites, issues pour l'essentiel de la donation de la famille de François Kollar à l'État en 1987, dont quelques tirages de mode et les reportages plus tardifs du photographe, effectués en France et à l'étranger dans les années 1950-1960. Ces derniers forment un certain récit des Trente Glorieuses et témoignent de l'importance de l'image dans la croissance industrielle du pays après la Seconde Guerre mondiale. Le développement des colonies de l'Afrique-Occidentale française

et le transport aérien des matières premières vers la métropole, les Mines de potasse d'Alsace, l'agriculture intensive, la forte présence des femmes dans l'industrie : autant de sujets qui documentent l'évolution de la société au xx^e siècle et témoignent de l'idéologie du progrès, moteur de l'économie capitaliste. Cette rétrospective permet d'appréhender la diversité de l'œuvre documentaire de François Kollar, notamment marquée par la manière à la fois sensible et distante dont il aborde les corps, les espaces, les outils et les matériaux. S'il fut un « ouvrier » au service de ses commanditaires – qu'ils soient issus de la publicité, de la mode, de la presse ou de l'industrie –, il n'en conserva pas moins une identité photographique forte et un regard singulier sur son époque.

Les débuts

François Kollar amorce sa carrière photographique en 1928 en tant que chef de studio chez l'imprimeur parisien de renom Draeger frères. Se faisant remarquer pour son habileté technique et sa sensibilité artistique, il réalise des publicités pour les magazines *L'Illustration*, *VU*, *Voilà* ou *Plaisir de France*. Élargissant son expérience à la photographie industrielle en travaillant pour le studio Chevojon, il devient, par la suite, l'assistant d'André Vigneau, directeur artistique du studio de publicité de l'agence Lecram Press. Installé dans son propre studio à Paris dès 1930, il expérimente librement les techniques photographiques, autant à la prise de vue qu'au tirage, ainsi qu'en témoignent ses autoportraits, portraits, photomontages, solarisations et photogrammes de l'époque. Ses autoportraits et les portraits de Fernande Papillon, sa femme et sa fidèle collaboratrice tout au long de sa vie, révèlent sa capacité à travailler en studio et à photographier



Publicité pour machine à écrire
Hermès, 1930
Donation François Kollar, Médiathèque
de l'architecture et du patrimoine

Aux sources de l'énergie. Assemblage
des volants alternateurs de Kembs,
société Alsthom, Belfort (Territoire de
Belfort), 1931-1934
Paris, Bibliothèque Forney © François Kollar /
Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

avec aisance les corps, les textures et les objets. Il met à profit sa maîtrise de la composition pour transmettre de manière explicite le message du commanditaire. Dans l'entre-deux-guerres, nombreux sont les photographes de tous horizons installés à Paris qui, comme François Kollar, répondent à des commandes de presse. Ils se croisent, exposent ensemble, notamment à l'Exposition internationale de photographie à Munich, en 1930, qui montre les œuvres, entre autres, de Florence Henri, André Kertész, Germaine Krull, Ergy Landau, Emmanuel Sougez et André Vigneau.

La France travaille, 1931-1934

François Kollar réalise pour les éditions des Horizons de France une grande enquête documentaire sur le monde du travail. Une sélection opérée parmi les 2000 clichés fournis par le photographe est reproduite dans *La France travaille*, qui paraît entre 1932 et 1934 sous la forme de quinze fascicules thématiques (reliés par la suite en deux tomes). L'éditeur offre une place prépondérante aux photographies de Kollar. Illustrant les textes d'une vingtaine d'auteurs, elles couvrent l'activité rurale et industrielle de vingt régions françaises. La qualité des images, imprimées en héliogravure, et la nouveauté que constitue cette collection d'ouvrages confèrent à la publication un caractère attrayant. La représentation d'hommes et de femmes occupant différentes fonctions au sein des processus de production symbolise les mutations économiques et sociales qui gagnent alors le monde moderne. Composant une véritable archive, ces images livrent un témoignage remarquable d'une époque où les travailleurs sont encore au cœur du monde industriel, artisanal et agricole, qui se mécanisera et

se standardisera peu à peu. C'est précisément cette transition que Kollar sait capter, donnant ainsi tout son sens à cette commande, point culminant dans sa carrière. Son œuvre se caractérise par une approche à la fois sensible et distante : sensible à la forme et à la lumière des situations auxquelles participent les corps humains et les objets ; distante car, au moment où la crise frappe l'économie française, à la veille du Front populaire, ses prises de vue font abstraction de tout mouvement social.

La mode

À partir de 1934, François Kollar collabore régulièrement avec plusieurs magazines de mode, en particulier *Harper's Bazaar*, *Plaisir de France* et le *Figaro illustré*, pour lesquels il réalisera des séries pendant plus de quinze ans, en studio comme en extérieur. Toujours aussi inventif dans le recours aux procédés photographiques, il produit – et ce, même pour l'industrie du luxe – des surimpressions, des photomontages, des prises de vue en cadrage serré et en contre-jour, des doubles expositions ou encore des solarisations. On lui doit plusieurs séries de portraits de personnalités de la haute couture, dont la duchesse de Windsor, Coco Chanel, Elsa Schiaparelli, Christian Bérard et Pierre Balmain. Il travaille pour de grandes maisons telles qu'Hermès, effectuant des portraits à la fois flatteurs, audacieux et parfois tendres des modèles célèbres. Il étend ses collaborations à l'univers des objets de luxe : Cartier, Oméga, Christofle, les parfums Worth et Coty... Pendant l'Occupation, il se retire en Poitou-Charentes. Il reprendra sa pratique photographique en 1945 à Paris. Cette année-là, lors de l'exposition itinérante «Le Théâtre de la Mode» qui, sous la direction artistique de Christian Bérard, a pour but de



Rivetage des tôles d'un pont de navire. Chantier naval de Penhoët, Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), 1931-1932
Donation François Kollar, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

réaffirmer Paris comme capitale de la mode au sortir de la Seconde Guerre mondiale, François Kollar réalise quelques photographies des poupées habillées par les grands créateurs de l'époque, signant ainsi son retour sur la scène photographique parisienne.

L'Afrique-Occidentale française, 1951

Au cours des années 1950, la France entreprend l'édification massive d'infrastructures en Afrique-Occidentale française (A-OF). En 1951, à la demande de l'Agence économique des colonies, François Kollar renoue avec le reportage industriel et couvre de manière quasi exhaustive les industries locales et les investissements français au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Mali et au Sénégal. En réponse à cette commande politique, il constitue ainsi une archive actuelle du développement économique de ces territoires sous l'influence française. Destinées à promouvoir la présence française, les 2 000 images prises au cours de ce périple donnent à voir une activité économique intense dans le domaine de la construction et de la modernisation urbaine, de l'exploitation agricole et forestière ainsi que dans le secteur portuaire et le commerce maritime. Kollar réalise également une enquête photographique sur certains aspects de la vie ethnique et sociale et immortalise les parades militaires, puis des visites diplomatiques officielles. Ces images, publiées entre 1951 et 1954 dans les revues de l'A-OF, illustrent des textes sur l'industrie, l'éducation et la santé. Elles paraissent également sous forme de photomontages en couverture des revues, de cartes postales colorisées ou encore de publicités. Toujours au service de la « fabrication » d'une image « positive », Kollar continue de photographier inlassablement l'homme et la femme au travail.

Les reportages industriels des années 1950-1960

Cette sélection de photographies prises par François Kollar entre 1955 et 1965 rend compte du large spectre de commanditaires qui le sollicitèrent, mais aussi du contexte de développement industriel et économique de l'époque. Kollar travaille entre autres pour les Mines de potasse d'Alsace, productrices de certains des composants essentiels des engrais chimiques, la Compagnie internationale des machines agricoles, Sarlino, entreprise de fabrication de matières pour le revêtement des sols, Moulinex ou encore APEL, association pour la promotion de l'électricité. La nature de ces industries dénote l'intensification de la productivité, qui répond à une croissance rapide de la consommation de masse et à l'évolution sociale de cette période.

Au cours des années 1950 a lieu une autre mutation majeure qui touche à la relation entre vie professionnelle et vie privée, et qu'illustrent également les clichés de Kollar. Les industries bâtissent, en périphérie du tissu urbain, des équipements neufs, plus fonctionnels, qui répondent aux nouvelles normes sociales. Les travailleurs sont désormais amenés à exercer leurs professions dans des zones industrielles ou commerciales. Le développement des réseaux routiers et de communication, la distribution de l'énergie électrique, de l'information (télégraphie sans fil) et de l'eau courante, puis la commercialisation de l'électroménager accompagnent les transformations de cette société.

Matthieu Rivallin et Pia Viewing
Commissaires de l'exposition



Aux sources de l'énergie.
Enseignes lumineuses, Paris,
1931
Paris, Bibliothèque Forney © François
Kollar / Bibliothèque Forney /
Roger-Viollet

Mannequin Muth, Balenciaga,
sans date
Donation François Kollar, Médiathèque
de l'architecture et du patrimoine

FRANÇOIS KOLLAR (1904–1979) A WORKING EYE

François Kollar (b. Szenc, Hungary [now Slovakia], 1904, d. Créteil, 1979) was born into a modest Hungarian family. In 1924, at the age of 20, he left his job with the Hungarian railways to live in Paris. There, employment at the Renault factory in Billancourt gave the future photographer some familiarity with the world of industrial labour in France. By the age of 26 he had acquired considerable experience in applied and, in particular, commercial photography, and was able to set up his own studio in Paris. Attentive to the compositional approach and vocabulary of the modernist photography of the time, Kollar experimented with the medium as he sought his own style. He soon gained a reputation for formal and technical mastery, and was awarded the most wide-ranging photographic commission in France during the first decades of the 20th century. The results were published under the title *La France travaille*.

This huge archive on the theme of work, which forms the core of this exhibition, would be of key importance in his career, making him one of the leading industrial reporters of his time. The exhibition presents numerous pictures never seen before, most of them part of the donation made by François Kollar's family to the State in 1987. They include some fashion pictures and the photographer's later photojournalism in France and abroad from the 1950s and 1960s. This body of work chronicles France's boom years and shows the important role played by photography in the country's industrial growth after the Second World

War: development in the colonies of French West Africa and the transportation of raw materials to the metropolis by air, the Mines de Potasse d'Alsace, intensive agriculture, the prominent role of women in industry. Through subjects such as these Kollar documented the evolution of society in the 20th century and reflected the ideology of progress, the driving force of the capitalist economy. This retrospective gives a sense of the diversity of Kollar's documentary work, and in particular his sensitive yet distant way of approaching bodies, spaces, tools and materials. Although he was a "worker" in the service of his clients – be it in the worlds of advertising, fashion, the press and industry – he always maintained a strong photographic identity and a personal vision of his times.

Beginnings

François Kollar's photographic career began in 1928, when he worked as studio director for the renowned Parisian printer Draeger Frères, where he became known for his technical expertise and artistic sensibility. He produced advertisements for the magazines *L'Illustration*, *VU*, *Voilà* and *Plaisir de France*. He subsequently worked for the Chevojon studio, where his experience extended to industrial photography, and then became assistant to André Vigneau, artistic director of the advertising studio at the Lecram Press agency.

In 1930 he set up his own studio in Paris, experimenting freely with camera techniques and printing of images. The results can be seen in his self-portraits, portraits, photomontages, solarisations and photograms from the period. His self-portraits and portraits of Fernande Papillon, his wife and lifelong collaborator, show his skill at studio work



Chaussures Bata, Rufisque (Sénégal),

1951

Donation François Kollar, Médiathèque
de l'architecture et du patrimoine

and fluent way of photographing bodies, textures and objects. Kollar used his mastery of composition to give clarity to his client's message. During this interwar period, many of the photographers from different countries and backgrounds who had come to Paris did commissioned work for the press, like Kollar. They met and exhibited together, notably at the International Photographic Exhibition in Munich, in 1930, where the featured photographers included Florence Henri, André Kertész, Germaine Krull, Ery Landau, Emmanuel Sougez and André Vigneau.

La France travaille, 1931–1934

For the Éditions des Horizons de France, François Kollar produced a huge documentary study of the world of work. A selection from the two thousand photographs he took were reproduced in *La France travaille*, which was published between 1932 and 1934 in the form of fifteen thematic books (later assembled in two large volumes). The publisher gave pride of place to Kollar's photographs. Illustrating texts by a score of authors, these cover rural and industrial activities in twenty French regions. The quality of the images, printed in photogravure, and the novelty of this collection made *La France travaille* an attractive proposition. The portrayal of men and women performing different functions within the different chains of production symbolised the economic and social mutations taking place in the modern world. Forming a veritable archive, these images offer a remarkable record of a period when workers were still at the heart of industrial, artisanal and agricultural worlds that were about to become increasingly mechanised and standardised. This

was the transition that Kollar captured, giving this commission, which marked the high point of his career, real resonance. His work is characterised by an approach that is both sensitive and distant: sensitive to the forms and lighting of situations involving human bodies and objects; distant because his images, taken at a time when the economic depression was hitting the French economy, and on the eve of the Popular Front era, exclude any sense of social protest.

Fashion

In 1934, François Kollar started working for fashion magazines, notably *Harper's Bazaar*, *Plaisir de France* and *Le Figaro illustré*, for which he continued to produce series for some fifteen years, in both studio and on-site shoots. Ever-inventive in his photographic processes, he used – even in his work for the luxury industry – overprinting, photomontage, tight and backlit close-ups, double exposure and solarisation. He made several series of portraits of personalities from the world of *haute couture*, including the Duchess of Windsor, Coco Chanel, Elsa Schiaparelli, Christian Bérard and Pierre Balmain. He worked for several important houses, such as Hermès, making portraits of famous models that were at once flattering, bold and sometimes tender. He extended his collaborations to the world of luxury objects, working for the likes of Cartier, Omega, Christofle, Worth and Coty perfumes. During the Occupation he withdrew to the Poitou-Charentes region. In 1945, he resumed his photography activities in Paris. That year, for the exhibition “Le Théâtre de la Mode”, which, under artistic director Christian Bérard, set out to reassert Paris's place as the capital of fashion



Sans titre [Emboutissage des couvercs, usine Christoffe, France], 1950
Donation François Kollar, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Poliet & Chausson, Gargenville (Yvelines), 1958
Donation François Kollar, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

after the Second World War, Kollar took several photographs of dolls dressed by the great designers of the day, thus signalling his return to the Parisian photography scene.

French West Africa, 1951

During the 1950s, France began the massive construction of infrastructure in French West Africa. In 1951, at the request of the Agence Économique des Colonies, François Kollar returned to industrial reportage, comprehensively documenting local industries and French investments in Burkina Faso, Ivory Coast, Mali and Senegal. In response to this political commission, he created a veritable archive of the economic development of these territories under French influence. Designed to celebrate France's contribution, the 2,000 images taken during this journey show intense economic activity in the fields of construction and urban modernisation, of farming and forestry, as well as ports and maritime trade. Kollar also captured certain aspects of tribal and social life while immortalising military parades and official diplomatic visits. These images, published between 1951 and 1954 in the official magazines of French West Africa, served to illustrate texts on industry, education and health. They were also reproduced in the form of photomontages on the covers of journals, as colourised postcards and as advertisements. Always seeking to "fashion" a "positive" image, Kollar tirelessly photographed men and women at work.

The industrial reportage of the 1950s and 1960s

This selection of photographs taken by François Kollar between 1955 and 1965 reflects the wide variety of his commissions, as well as the

industrial and economic development of the day. Kollar worked for, among others, the Mines de Potasse d'Alsace (which produced a number of components for chemical fertilisers), the Compagnie Internationale des Machines Agricoles, Sarlino (a producer of flooring materials), Moulinex and APEL (an electricity company). The nature of these industries speaks of the intensification of productivity, corresponding to the rapid growth in mass consumption and the social evolution of this period.

The 1950s witnessed a major mutation, also illustrated in Kollar's photographs, that affected the relationship between professional life and private life. Industries were building new facilities on the outskirts of cities that were more functional and better adapted to the new social norms. Workers were now concentrated in industrial and commercial zones. These transformations in society were accompanied by the development of road and communications networks, the distribution of electrical energy, of information (wireless technology) and running water, and, later, the spread of home appliances.

Matthieu Rivallin and Pia Viewing
Curators of the exhibition

RENDEZ-VOUS

! mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :

visite commentée des expositions en cours

! samedis 27 février, 26 mars et 30 avril, 15 h 30

les enfants d'abord ! : visite-atelier pour les 7-11 ans sur le thème « Variations sur le cadre »

! samedis 5 mars, 2 avril et 7 mai, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images pour les 7-11 ans et leurs parents

! mardis 8 et 15 mars, 19 h

« Le geste, la machine et le smartphone » :

projections sur le thème des modes

et des conditions de travail aujourd'hui,

suivies d'une rencontre avec les cinéastes

! mardi 29 mars, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :

visite de l'exposition par Matthieu Rivallin et Pia Viewing

! mardi 26 et mercredi 27 avril, 14 h 30-17 h 30

12-15ans.jpdp : « Des gestes et des cadres »,

stage d'expérimentation autour de la production

et de l'édition d'images pour les 12-15 ans

(en partenariat avec le Centre national de la danse)

! mardi 26 avril, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :

visite commentée des expositions

par un conférencier du Jeu de Paume

PUBLICATION

! François Kollar. *Un ouvrier du regard*

Textes de Pascal Blanchard, Jean-François Chevrier,

Matthieu Rivallin et Pia Viewing

Jeu de Paume / Éditions de La Martinière,

français-anglais, 192 pages, 22 x 28,5 cm, 35 €

Le Jeu de Paume est subventionné par

le **ministère de la Culture**
et de la **Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neufлиз Vie**

et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Couverture : *Mineurs. Nettoyage des lampes, Société des mines de Lens, Lens (Pas-de-Calais), 1931-1934*

Paris, Bibliothèque Forney © François Kollar / Bibliothèque Forney / Roger-Viollet

Traduction anglaise : Charles Penwarden

Mise en page : Benoît Caninaferina

© Jeu de Paume, Paris, 2016

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75 008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

! plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

! accès libre aux espaces de la programmation Satellite (entresol et niveau -1)

! mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h

! accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous

! accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite des places disponibles

! sur réservation :

· rendezvousenfamille@jeudepaume.org

· lesenfantsdabord@jeudepaume.org

· 12-15ans.jpdp@jeudepaume.org

! projections seules : 3 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#Kollar

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org

lemagazine.jeudepaume.org

Commissaires de l'exposition : Matthieu Rivallin, chargé de collections, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, et Pia Viewing, commissaire-chercheuse, Jeu de Paume

Exposition produite par le Jeu de Paume en partenariat avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

JEU
DE
PAUME



Avec le soutien exceptionnel de Mme Marie-Françoise Sens et de M. Jean-Michel Kollar ainsi que des archives Charlotte Perriand, de la Parisienne de Photographie – Roger Viollet, Paris, de la Bibliothèque Forney, Ville de Paris, du Centre Pompidou, Paris, du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris et de la Slovak National Gallery, Bratislava.

Médias associés :

ANOUS PARIS

arte

de l'air

TimeOut

TSF